

— M. Benjamin Valois, de Vaudreuil, a trouvé une patate qui pèse deux livres et demie.

— Le 15 octobre dernier un homme de Rimonski ramassait dans son champ, environ une pinte de belles fraises. Ce fait était digne d'attention : aujourd'hui cependant nous avons quelque chose de mieux encore. Le même individu, le quatre du courant, cueillait plusieurs de ces fruits délicieux. Notre climat s'améliore et il ne faudra pas être surpris si dans quelques années nous cultivons les oranges en plein air. — *Voix du Golfe.*

— Un de nos ouvriers a trouvé, sur la montagne avoisinant le Collège de Ste. Anne, des framboises très-mûres à la dernière semaine d'octobre.

Nous lisons dans l'*Evénement* du 9 novembre :

“ Les agents d'immigration se plaignent que le Canada n'est que très insuffisamment connu en Europe, malgré les efforts tentés jusqu'ici, et demandent que l'on prenne de nouvelles mesures pour disséminer dans les centres européens des informations complètes sur les ressources du pays et les avantages qu'il offre à l'émigrant. ”

Nous espérons que, pour obtenir ce but tant désiré par les agents d'immigration, l'on s'empressera de faire la distribution de quelques milliers de volumes sur l'*Emigration en Canada* qui encombrent actuellement l'atelier du Relieur. On pourra plus tard en faire imprimer une deuxième édition, plus considérable encore que la première, si le besoin s'en faisait réellement sentir. ”

— Nous accusons réception d'une Sérénade par M. Werkerlin, intitulée : *Cette fleur de l'âme s'appelle l'amour*. Les amateurs de musique peuvent se la procurer chez l'Éditeur, M. A. Lavigne, marchand de musique, à Québec, No. 113, rue St. Jean.

— Nous sommes forcé de remettre à plus tard la correspondance d'*Un colon du comté de Charlevoix*.

RECETTE

Danger de poêles en fonte chauffés au rouge

Les journaux ont signalé plusieurs cas d'asphyxie, suivis de mort, par des poêles en fonte chauffés au rouge. Il est utile d'en expliquer la cause, afin d'en prévenir le danger.

La fonte neuve contient généralement 30/0 de carbone ; or, il arrive que, lorsque l'on chauffe au rouge un poêle composé de cette matière, le carbone qu'elle renferme se combine avec l'oxygène de l'atmosphère ; le métal se transforme en fer ou en oxyde à la surface. Cette combustion du carbone étant très lente, vu la densité de la fonte, il se forme de l'oxyde de carbone, et si l'on n'y prend garde, on sent bientôt un assoupissement qui dégénère en anesthésie, et par suite en asphyxie lorsque l'action est prolongée. Cette dernière période arrive surtout quand la pièce dans laquelle on se trouve ne reçoit pas de courant d'air.

On doit donc éviter de faire rougir ces sortes de poêles, surtout quand ils sont neufs, et quand la pièce chauffée est étroite et peu ventilée. On a aussi l'habitude de noircir ces poêles avec de la mine de plomb (graphite, plombagine) ; c'est encore un danger à signaler. La mine de plomb contient 0.95 de carbone sur 3.5 de fer. Ce carbone, en brûlant dégage aussi de l'oxyde de carbone et tend à rendre l'atmosphère délétère.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XXXIV

La haine de Kalu. — Une découverte inespérée.

Jeanne était assise près de la table, mais elle se leva quand elle vit Kalu entrer, suivi de son maître.

Elle laissa échapper un cri étouffé, lorsque ses regards se fixèrent sur le visage froid et sévère de Mortagne. Ce cri était comme celui que pousse l'oiseau lorsqu'il rencontre dans le feuillage l'œil fascinateur du serpent.

— Que venez-vous faire ici ? demanda-t-elle d'une voix que la crainte faisait trembler. Allez-vous en ! allez-vous en ! Je vous en supplie, ne me torturez plus !

— Silence, folle ! on ne vous veut pas de mal. J'ai besoin de vous questionner, voilà tout.

— Parlez ! murmura-t-elle ; à tout ce que je pourrai répondre, je le ferai.

— Il faut que vous soyez endormie. Jeanne, répliqua Mortagne, d'un ton dur et froid ; et quand je voudrai que vous répondiez, vous répondrez.

Jeanne aurait voulu détourner la tête pour échapper à son regard, mais le charme était déjà sur elle, et elle en ressentait les effets.

Mortagne leva la main, et l'étendit sur la jeune fille.

— Dors ! dit-il, d'une voix pleine d'autorité. Je veux que tu dormes !

L'effet de ces paroles et du geste fut magique.

Jeanne tomba sur une chaise, et regarda Rodolphe avec ses grands yeux vagues et étrangement dilatés.

— Dors ! répéta Mortagne.

Les paupières obéissant au mouvement de la main du magnétiseur se fermèrent lentement ; un poids invisible semblait peser sur elles.

Jeanne leva les mains, comme pour supplier son bourreau. Ses lèvres tremblèrent, sa respiration devint courte, sa poitrine se souleva, puis tout devint calme, et sa tête tomba doucement et graduellement en arrière.

Elle dormait.

La figure de Mortagne exprima une sorte de joie sombre.

— Tu dors ? demanda-t-il.

— Oui, murmura la victime.

Il s'approcha de quelques pas, et posa un moment le bout de ses doigts sur ses paupières, en ayant ses propres yeux dirigés comme deux points de feu sur son cerveau.

Il resta ainsi quelques secondes, puis il parla :

— Emma Keradeuc ! la voyez-vous ?

Le sein de la somnambule se souleva convulsivement... ses mains s'agitèrent comme si elle eût voulu saisir un objet passant devant elle, et son visage exprima une indicible terreur.

— Que voyez-vous ?

— Un corps blanc flottant dans l'eau ! C'est une femme ; mais je ne puis distinguer sa figure.

De grosses gouttes de sueur roulaient sur le front de Mortagne, mais il maîtrisa son émotion, et continua d'un ton de commandement :

— Regardez ! je veux que vous regardiez bien. La voyez-vous maintenant ?

— Non ! oui ! ... oui ! Ils la soulèvent dans un bateau... je vois son visage !

Jeanne s'arrêta, et puis ajouta en joignant les mains comme pour rendre à Dieu des actions de grâce, sauvée ! elle est sauvée !

Il serait difficile de dire à quelle émotion était en proie Rodolphe Mortagne, en attendant ces paroles de la véracité desquelles il était convaincu.

Il chancela en arrière, et plus d'une minute s'écoula avant qu'il pût redevenir assez maître de lui pour recommencer ses questions.

— Emma Keradeuc est-elle vivante ? demanda-t-il.

— Oui, elle vit.

— Où est-elle maintenant... au moment où je parle ?

— A bord d'une barque de pêcheur. Un vieillard se penche sur elle... un autre... un jeune homme est agenouillé à ses pieds. Je ne puis voir leurs visages.

Mortagne passa les mains sur les yeux de Jeanne.

— Je veux que vous voyiez ! dit-il... faites attention et regardez bien !

La somnambule, par un effort convulsif, se leva à moitié de dessus sa chaise. Ce fut de sa part un mouvement d'étonnement ; sa figure parut s'inonder de joie, et un sourire courut sur ses lèvres.

Mortagne fit un geste de la main ; le sourire de Jeanne s'effaça,